

Explication de dotre gravure

Autor(en): **Beauguitte, Ernest**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 49

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-254210>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Explication de notre gravure

La belle gravure que nous reproduisons ici, d'après le tableau si connu d'Henri Cain, nous montre Louis XVI, Marie-Antoinette, et la famille royale arrêtés à Varennes-Argonne, dans la nuit du 21 au 22 juin 1791.

La pièce où se trouvaient les fugitifs est la boutique de l'épicier-chandelier Sauce, qui avait offert, pour la nuit, l'hospitalité à Louis XVI. La maison de Sauce existe aujourd'hui encore; elle porte le n° 281 de la rue de la Basse-Cour et appartient à notre ami, M. Evrard, maire de Varennes. Elle a peu ou point changé d'aspect; seule, la boutique de Sauce a été transformée en corps de logis.

Le tableau de M. Henri Cain représente merveilleusement la tragique scène qui marqua la fin de la royauté en France, à la suite du coup d'audace de ce Drouet dont nous avons conté ici-même, il y a quelques mois, les années d'enfance.

Ernest BEAUGUITTE.

POÉSIE

Promenade sur l'eau

Les saules frissonnent. La lune
Argente la rivière brune
Du reflet de ses bleus regards;
La barque, sous les hautes branches,
Glisse à travers les roses blanches
Des nénuphars.

Parmi les feuillages, dissoute,
La fraîcheur du soir, goutte à goutte,
Répand des pleurs mystérieux,
Et leur chute, dans l'eau qui tremble,
Nous berce avec un chant qui semble
Tomber des cieux...

O mes amis, la nuit seraine!
Riez, mais qu'on entende à peine
Vos rires... Ne réveillez pas
La réalité douloureuse
Qui, dans une ombre vaporeuse,
S'endort là-bas !...

Chantez !... Sous la voûte qui pleure,
Les yeux mi-clos, oubliant l'heure,
Je vais rêver au fil de l'eau,
Comme un enfant que sa nourrice
Câlina, afin qu'il s'assoupisse
Dans son berceau.

ANDRÉ THEURIET
de l'Académie française.

CE QU'IL FAUT SAVOIR

— Un savant anglais évaluait, récemment, à quatre cent quarante-six milliards de tonnes la houille que l'Angleterre a encore à extraire de ses mines. Mais un technicien français dit qu'il faut en rabattre, et que si l'Angleterre tire encore de son sol quatre-vingt-six milliards de tonnes de charbon, ce sera bien beau. Comment se chaufferont nos petits-enfants? D'ici là, on aura bien trouvé un remplaçant au charbon de terre.

— Parlons encore des Japonais puisqu'ils sont d'actualité. Sait-on quel est leur sport préféré? C'est la lutte à main plate. Au Japon, on lutte dans toutes les classes. A l'armée, la lutte est l'exercice le plus fréquent. Dans tous les établissements publics, il y a des luttes au programme. Et ce qui prouve que ce genre de sport est bien dans les mœurs, c'est que les nobles eux-mêmes le pratiquent.

VARIETES

Le beurre et les bacilles

Plusieurs auteurs ont déjà signalé la présence de bacilles de la tuberculose dans le beurre. Toutefois, ces recherches sont rendues difficiles par le fait que le beurre renferme souvent des bacilles qui ressemblent beaucoup aux bacilles de Koch. Dernièrement, les D^{rs} Herr et Beninde, employant l'inoculation dans la chambre antérieure de l'œil du lapin, méthode capable de mettre à l'abri de la cause d'erreur que nous venons de signaler, ont reconnu que le 15,5% des beurres mis en vente à Breslau renferment des bacilles tuberculeux. En effet, sur 45 échantillons de beurre de 45 origines différentes, 7 ont présenté des germes de la tuberculose. En outre, ces expérimentateurs ont recherché, à diverses reprises, le bacille tuberculeux dans le beurre de producteurs qui avaient fourni du beurre contaminé et sont arrivés à des résultats qui démontrent que ce produit peut être une source de propagation de la maladie. Chez l'un des producteurs, entre autres, les examens ont, en effet, donné des résultats positifs du 8 mars au 19 décembre. Il s'agissait d'un fabricant utilisant le lait de plus de 70 étables. En examinant sur place le mode de fabrication du beurre dans deux fermes, les D^{rs} Herr et Beninde ont constaté la présence du bacille dans les divers produits prélevés: lait écrémé, crème, beurre, sédiment. La conclusion à tirer de ces constatations, c'est que les ménagères feront bien de ne faire usage que de crème et beurre provenant d'un lait préalablement débarrassé du bacille par la pasteurisation ou d'autres procédés de stérilisation.

Mal de mer

Un lecteur communique au journal la *Nature* un moyen de combattre le mal de mer, moyen qui serait d'une longue expérience.

D'assez nombreuses traversées m'ont fait faire, dit-il, connaissance avec le mal de mer. Voici comment je suis arrivé à l'atténuer d'abord, à l'éviter ensuite presque toujours. Régler la respiration à l'unisson avec les mouvements du navire. Roulis et tangage se ramènent toujours comme résultante à des oscillations verticales; on se sent alternativement monter et descendre. Ceci observé, régler la respiration de manière à « expirer » quand vous vous sentez descendre. Certaines personnes le font, je pense, instinctivement; ce sont les privilégiés qui ne ressentent jamais le mal de mer. D'autres, et je crois que c'est le plus grand nombre, font le contraire. En se sentant monter on est tenté d'aspirer à pleins poumons; pour dilater ainsi la cavité thoracique, on abaisse le diaphragme: de là, compression de l'estomac qui s'élevait avec tout le corps suivant l'oscillation montante du navire, et, fatalement, la nausée. Faites l'inverse, videz les poumons en expirant, pendant cette période; aspirez pendant l'oscillation descendante; les mouvements du diaphragme sont à l'unisson de ceux de tout le corps et, par conséquent, de l'estomac qu'il ne vient plus comprimer mal à propos. Il m'est arrivé souvent de sentir venir le malaise et de l'arrêter en quelques minutes en réglant ainsi la respiration. Cela ne demande qu'un peu d'attention au début, pour que le rythme de la respiration se règle machinalement.